

Marie-Christine Gomez-Géraud
Abraham et Isaac : sacrifice ou pas ?
De la lecture à la lettre du texte (p. 23-36)

Résumé – Le «sacrifice d'Abraham» constitue l'une des scènes bibliques fréquemment représentées et retravaillées dans l'art et la littérature de l'Occident. Est-il pertinent, dans le cas présent, de parler de sacrifice ? Les interprétations modernes de cet épisode qui est, d'une certaine manière, un non-événement, insistent sur la violence du père, tandis qu'une herméneutique contemporaine qui s'attache à relire le texte original dans sa densité verbale, ouvre une autre voie. Une invitation à relire la scène du mont Moriah.

Mots-clés – Abraham, Isaac, sacrifice.

Abstract – Abraham sacrificing Isaac is one of the most represented and recreated biblical episodes of Western art and literature. Nevertheless, is it fair to call it a «sacrifice»? Modern interpretations of this telling of a non-event, point out the father's violence, meanwhile contemporary hermeneutics which try to consider the weight of the hebrew words, open a new way of reading the old story set on the Moriah mountain.

Keywords – Abraham, Isaac, sacrifice.

Christine Hunzinger

**Des enfants avalés : ventres et progénitures divines
dans la *Théogonie* hésiodique (p. 37-63)**

Résumé – L’avalement de l’enfant constitue un trait récurrent de la geste des dieux dans le récit hésiodique : il scande les diverses étapes du mythe de succession et, par un jeu de reprises et de variations, révèle l’orientation générale du poème. Les commentateurs d’Hésiode ont repéré des schèmes communs dans les mythes de succession des récits orientaux, souvent désignés comme des « antécédents » de la *Théogonie*. Mais les occurrences éventuelles de ce motif de l’enfant avalé dans le mythe hurro-hittite de Kumarbi et le poème babylonien de la Création ne permettent pas d’éclaircir nettement le récit hésiodique qui tisse de façon singulière un réseau d’images autour de ce motif du placement dans le ventre, qu’il soit conçu comme lieu de gestation, espace de détention, ou cavité susceptible de manipulation rusée.

Mots-clés – Cronos, Hésiode, Kumarbi, Marduk, ventre.

Abstract – Swallowing children is a recurrent act in divine biographies within the Hesiodic text. It marks each step of the Succession Myth and the interplay between each episode, the repetitions and variations of the motif, provides a clue to the overall sense of the poem. Hesiodic scholars have noted parallels and common patterns with the Near Eastern myths and have often considered these texts as sources for the *Theogony*. But the potential similarities between the Hurrian version of Kumarbi, the Babylonian *Epic of Creation* and the Hesiodic *Theogony* do not throw sufficient light on the Hesiodic text. The Hesiodic version is very singular in the treatment of this theme: multiple but coherent images are attached to the motif of the belly, represented as a place for gestation, a prison, and a hollow space where to hide or conceive tricks.

Keywords – Hesiod, Kronos, Kumarbi, Marduk, womb/stomach.

Charles Delattre

**Un repas qui reste en travers de la gorge :
l'exemple des enfants de Cronos (p. 65-85)**

Résumé – Contrairement à ce que montre la célèbre peinture de Goya, l'histoire de Cronos et de ses enfants ne met pas en scène une dévoration anthropophagique, mais un avalement ou un engoutissement, qui s'explique d'abord dans le cadre de la *Théogonie* : entre les couples Gaïa/Ouranos et Zeus/Métis, Cronos inflige à ses enfants un sort qui obéit à un schéma commun. La restitution des enfants par Cronos obéit cependant à une logique autre, que l'examen de la matière dont les nouveaux-nés sont formés (*thrombos*) permet d'illustrer. Entre l'avalement et la régurgitation se place un épisode, non mis en scène par Hésiode, mais dont on peut trouver les résonances dans son texte, celui de l'étouffement : avaler, s'étouffer, vomir, voilà une triade de symptômes que l'on retrouve à la fois dans l'histoire de Cronos, dans les textes physiologiques et médicaux et dans la paradoxographie avec l'exemple particulier du sang de taureau.

Mots-clés – Anthropologie, Cronos, Hésiode, fœtus, Physiologie.

Abstract – Contrary to what the famous painting by Goya shows, the tale of Kronos isn't about a cannibal god eating alive his children: the god only swallows and engulfs them. The tale belongs primarily to the frame of the *Theogony*: there is a common pattern that defines the relationships between Gaia and Ouranos, Kronos and his children, Zeus and Metis. But the return of Kronos' children follows another pattern, and a clue of that pattern would be what the new-born children were made of (*thrombos*). Between swallowing and regurgitating there is another episode, suffocating, that we don't specifically find in the text by Hesiod. However we can detect its remains thanks to its symptoms. To swallow, to suffocate, to vomit are three steps that are to be read in the tale of Kronos, in physiological and medical texts as well as in paradoxographical texts, with the famous anecdote about bull's blood.

Keywords – Anthropology, Hesiod, fœtus, Physiology.

Anne Gangloff

**La dévoration de Pélopos :
de l'infanticide au modèle politique et social (p. 87-99)**

Résumé – Tué par son père et donné à manger aux dieux, Pélopos est pourtant le type même du héros positif qui conquiert une princesse et un royaume. Cet article propose une réflexion sur ce mythe grec paradoxal, en analysant la manière dont les Anciens l'ont reçu et réinterprété depuis le début du V^e siècle avant J.-C. jusqu'au V^e siècle après J.-C. Il montre aussi comment le mythe de Pélopos a acquis, très tôt, une dimension politique qui sublimait en quelque sorte l'infanticide.

Mots-clés – banquet divin, Olympie, Pélopos, politique, rites, royauté, Tantale.

Abstract – Pelops was murdered by his father et given to the gods to be eaten, but he really appears as the typical positive hero who wins princess and kingdom. This paper discusses this paradoxical Greek myth, by analysing the way the Ancients received it and re-interpreted it, since the beginning of the 5th century BC to the 5th century AD. It shows how Pelops' myth got very early a political dimension that sublimated in any way the infanticide.

Keywords – gods' banquet, Olympia, Pelops, politics, rites, royalty, Tantalus.

Christine Kossaifi

**Aux origines mythiques de l'Arcadie.
La symbolique du sacrifice d'Arcas par Lycaon
(p. 101-123)**

Résumé – Le sacrifice que Lycaon, roi de l'antique Pélasgie, fit à Zeus de son petit-fils Arcas, fils que le dieu a eu de sa fille Callisto et fondateur mythique de l'Arcadie, se révèle particulièrement riche et complexe. Mêlant les symbolismes du loup, de l'ours et du bouc, il éclaire l'histoire d'une région, le sentiment religieux d'un peuple et, plus généralement, le drame de l'homme qui porte en lui l'animal et le divin. Il prend ainsi la dimension d'un mythe ethnologique, religieux et astronomique, tout en dessinant l'image poétique de

l'homme primitif, du « mangeur de glands » au cœur de l'antique Arcadie.

Mots-clés – Arcadie, Arcas, bouc, constellations boréales, Lycaon, loup, ours, Pan, Pélasgie, Zeus Lykaios.

Abstract – Lycaon, king of the ancient Pelasgians, sacrifices to Zeus Arcas, his own grandson, who was the son of his daughter and of the god himself and who gave the Pelasgians their Arcadian identity. This myth, in which the wolf, the bear and the goat are intermingled, has a very rich and complex symbolism. It throws light on the history of a land and the religious belief of its inhabitants, while questioning the very nature of man, between animal and god. It is thus an ethnological, religious and astronomical myth which also poetically depicts the primitive man, the “acorn eater” of ancient Arcadia.

Keywords – Arcadia, Arcas, bear, boreal constellations, goat, Lycaon, Pan, Pelasgians, wolf, Zeus Lykaios.

Ludi Chazalon

Itys : tué par sa mère, mangé par son père.

La victime dans le mythe figuré de Térée et Procné au V^e s. av. J.-C. (p. 125-138)

Résumé – Les images du mythe de Térée et Procné présentent, dès leur apparition (VII^e s. av. J.-C. sur le temple de Thermos) une iconographie mettant en scène les femmes impliquées dans le mythe. Procné, la fille du roi d'Athènes, épouse Térée qui l'emmène dans son royaume thrace, où ils ont un fils, Itys. Esseulée, elle demande à son mari d'aller chercher sa sœur Philomèle pour lui tenir compagnie. Térée viole la sœur et lui coupe la langue pour qu'elle ne raconte rien. Les deux femmes communiquent malgré tout et se vengent en tuant Itys et en le donnant à manger à Térée. Sur une petite série de vases du V^e s. av. J.-C., la victime est montrée encore confiante ou suppliante et se débattant ou dépecée : cette insistance iconographique sur l'enfant est rare. Les images grecques semblent mettre l'accent sur la culpabilité des femmes : le meurtre et la cuisine de l'enfant sont mis en scène, tandis que les crimes de l'homme ne sont pas livrés au regard, à peine évoqués...

Mots-clés – culpabilité, enfant-victime, iconographie grecque, inceste, Itys, Philomèle, Térée, Procné, rôle des femmes, viol et cannibalisme.

Abstract – From their very first occurrence (7th century BC on Thermos temple), Tereus and Prokne iconography exhibits the women involved in the myth. Prokne, Athens King's daughter and Tereus' wife is taken to his thracian realm, where they have a son, Itys. Feeling lonely, she asks her husband to bring back her sister Philomela. Tereus rapes the latter and cuts out her tongue to guarantee her silence. Nevertheless the two women manage to communicate and take revenge by killing Itys and making Tereus eat him. On a small series of 5th century BC attic vases, the victim is shown still confident or imploring and struggling or already dismembered. This iconographic insistence on the young victim is rare. Greek images seem to stress the women's culpability : those of the murder and the cooking of the child are elaborate, while the man's crimes aren't shown, and even hardly mentioned...

Keywords – Tereus, Prokne, Philomela, Itys, Greek iconography, incest, rape and cannibalism, guilt, women's role, victim-child.

Hélène Vial

Intus habes quem poscis :

*l'infanticide dans les Métamorphoses d'Ovide,
entre identité et altérité (p. 139-153)*

Résumé – Prenant pour point de départ la formule *Intus habes quem poscis* (VI, 655), adressée par Procné à son époux Térée qui réclame leur fils Itys alors qu'elle vient de le lui faire manger, cet article tend à définir l'infanticide dans les *Métamorphoses* d'Ovide comme une variation, exceptionnellement dramatique et violente mais aussi particulièrement intéressante, sur le sujet même du poème, tel qu'il est exposé par le prologue (*In noua fert animus mutatas dicere formas / corpora*, I, 1-2): la métamorphose, que le poète traite comme une mise en œuvre de la tension, parfois épanouissante mais le plus souvent destructrice, entre identité et altérité et, conjointement, entre corps et âme.

Mots-clés – altérité, corps et âme, identité, Itys, métamorphose, Ovide.

Abstract – Taking as a starting point the sentence *Intus habes quem poscis* (VI, 655) addressed by Procne to her husband Tereus who asks to see their son Itys, ignoring she has just made him eat the boy, this paper tends to define infanticide in Ovid's *Metamorphoses* as a both exceptionally dramatic and violent and particularly interesting variation on the very subject of the poem, as exposed by the prologue (*In noua fert animus mutatas dicere formas / corpora*, I, 1-2): metamorphosis, treated by the poet as an implementation of the sometimes fulfilling but mostly destructive tension between identity and otherness and, jointly, between body and soul.

Keywords – body and soul, identity, Itys, metamorphosis, otherness, Ovid.

Sabine Gruffat

**Le traitement du sacrifice d'Iphigénie
chez Rotrou et Racine : de « l'adorable merveille »
à l'impossible « machine » (p. 155-168)**

Résumé – Comment représenter le sacrifice d'Iphigénie au XVII^e siècle? La nécessité de sauver l'héroïne ne contribue-t-elle pas à atténuer la force dramatique du mythe, à en donner une version amoindrie? On sait que le genre de la tragédie n'exige pas impérativement une fin sanglante: la seule perspective de l'infanticide, présentée comme une exigence politique et religieuse, suffit à produire des tensions extrêmes au sein des Grecs et à éclairer les sombres abîmes de la nature humaine. Les dramaturges font en outre du sacrifice le nœud de leur tragédie, misant sur une situation bloquée que seul un coup de théâtre pourra résoudre. La question devient alors: de quel sacrifice, de quelle tragédie parle-t-on? La pièce providentielle de Rotrou doit beaucoup aux tragédies chrétiennes qui fleurissent sous le règne de Louis XIII. L'histoire d'Iphigénie est alors conçue comme un «*exemplum* païen» susceptible d'édifier un public chrétien par un sublime moral et religieux. Le sacrifice n'est pas adouci; il change de sens et relève alors de l'éloquence sacrée tout en flattant le goût du public pour le spectaculaire. La perspective de Racine se veut plus ambiguë et plus pessimiste. Toute sa pièce peut être analysée à la lumière du dogme de la prédestination et l'invention d'Ériphile semble rétablir une certaine justice dans la distinction du bien et du mal. Mais cette tragédie, où le dédoublement des victimes a attiré l'attention sur la

confusion possible de réalités différentes, où l'on n'a eu finalement qu'un simulacre de sacrifice, est aussi construite comme un trompe-l'œil. En écrivant l'histoire d'une mort annoncée, en livrant Ériphile en pâture aux Grecs et aux spectateurs, Racine fait de la tragédie une machine infernale qui, loin de dissiper l'horreur, interroge les attentes du public.

Mots-clés – Bienséance, Ériphile, Iphigénie, Racine, Rotrou, tragédie, vraisemblance,

Abstract – How could the sacrifice of Iphigenia be depicted in the 17th century? The necessity to save the heroine, does it not contribute to lessen the dramatic strength of the myth, or give a diminished version of it? We know that the tragic genre does not necessarily require a bloody ending: the mere prospect of an infanticide, presented as a political and religious necessity, is enough to produce extreme tensions within the Greeks' mind and to enlighten the dark depths of the human nature. Besides, playwrights use sacrifice as the crux of their tragedies, betting on a blocked situation which could only be solved by a sudden counter-turn. Therefore, the real question becomes: what sort of sacrifice, or tragedy are we talking about? Rotrou's providential play inherits a lot from the Christian tragedies blossoming under the reign of Louis XIII. The story of Iphigenia is then conceived as a «pagan exemplum» likely to heighten a Christian public, through moral and religious sublimity. The sacrifice is never smoothed; its meaning and purposes shift and it then hosts the voice of the sacred whilst feeding the public in its taste for spectacular issues. Racine's point of view is more ambiguous and pessimistic. His entire play can be analyzed in the light of the Dogma of Predestination, and the presence of Eriphilia seems to restore some kind of justice in the distinction between good and evil. But this tragedy, in which the victims's duplication drew attention to the hypothetic confusion between different realities, and in which only the enactment of a sacrifice is given and not the sacrifice itself, is also constructed as a trompe-l'œil. By writing the story of an expected death, by feeding Eriphilia to the Greeks and to the spectators, Racine turns his tragedy into some kind of an infernal machine which, far from clearing the horror, rather questions the public's expectations.

Keywords – decorum, Eriphilia, Iphigenia, Racine, Rotrou, tragedy, plausibility.

Sylvie Humbert-Mougin

Le festin de Thyeste. Reprises et variations

sur la scène européenne du XVIII^e s. (p. 169-182)

Résumé – La scène mythique du banquet pervers d’Atrée a connu tout au long du XVIII^e siècle un succès remarquable, dont témoignent tour à tour *Atrée et Thyeste* de Crébillon (1707), *Les Pélopidés* ou *Atrée et Thyeste* de Voltaire (1771) et *Tieste* de Foscolo (1797). Cet article se propose d’analyser les enjeux de ce retour à l’âge classique ou néo-classique d’un personnage et d’un scénario *a priori* incompatibles avec les contraintes qui régissent la scène de l’époque, en raison notamment de la place exceptionnelle qu’occupent dans ce mythe le corps et ses fonctions naturelles (ingestion, digestion, enfantement).

Il s’agit d’abord de cerner les enjeux de cette réactivation du mythe des Atrides, qui sont aussi bien d’ordre esthétique (tentative, de la part de Crébillon et de Voltaire, pour régénérer et diversifier les ressorts du tragique classique, dans le contexte de la rivalité littéraire entre les deux dramaturges) que politique (représentation négative de la figure du tyran, dans la pièce de Voltaire et celle de Foscolo). On étudie ensuite les stratégies déployées par chacun des trois dramaturges pour acclimater la *cena Thyestae* sur la scène de leur temps, inévitablement édulcorée par rapport à leur source commune, le *Thyeste* de Sénèque. On tente pour finir de comprendre la signification intime que revêt, pour chacun de ces trois auteurs, la séquence mythique de la dévoration des enfants par leur père, régulièrement associée dans ces pièces au fantasme de l’inceste.

Mots-clés – Atrée, banquet, bienséance, Crébillon, Foscolo, inceste, monstre, Sénèque, théâtre classique, tragédie, tyran, Voltaire.

Abstract – The myth of the monstrous Thyest’s feast has known a very amazing success during the 18th century, as shows the three tragedies of Crebillon (*Atrée et Thyeste*, 1707), Voltaire (*Les Pélopidés*, 1771) and Foscolo (*Tieste* 1797). This study is an attempt to explain the return of this myth which was *a priori* not relevant at all to the classical or neo-classical theater. First we explain the motivations of the three authors, which are both esthetical (renew the tragic) and political (show a negative representation of the tyrant). Then we describe the various dramaturgic solutions found by Crebillon, Voltaire and Foscolo to acclimate the *cena Thyestae* on the stage of their time. Finally we try to understand the secret

signification of this myth for each of the three authors, and especially to stress the link between the children's devoration and the fantasm of incest.

Keywords – Atreus, Crebillon, decorum, feast, Foscolo, incest, monster, Seneca, classical stage, tragedy, tyrant, Voltaire.

Markus Winkler

**D'Iphigénie à la Fiancée de Corinthe :
l'infanticide sacrificiel chez Goethe (p. 183-195)**

Résumé – Dans les deux *Iphigénies* d'Euripide, l'infanticide sacrificiel commis par les Hellènes dément la vision antithétique de l'hellénique et du barbare ainsi que la topographie culturelle qui lui correspond. Dans les adaptations successives du mythe d'Iphigénie, ce paradoxe se reproduit et s'aggrave dans la mesure où la sémantique de l'antithèse se complique : à son substrat ethnocentrique se superpose une signification cosmopolite dont les ressources sont en partie chrétiennes, en partie humanistes. Les modifications que l'*Iphigenie auf Tauris* (*Iphigénie en Tauride*) de Goethe apporte au mythe obéissent à l'intention de mettre fin au paradoxe de l'inhumain dans l'humain par l'intermédiaire de l'éducation des barbares, qui doivent désormais partager les valeurs humanistes dites grecques en abolissant l'institution du sacrifice humain. Mais il s'avère que l'infanticide sacrificiel, rituel barbare s'il en est, se loge en vérité au cœur même de ces valeurs. Ce paradoxe n'est pas non plus surmonté dans la ballade de la « Fiancée de Corinthe » (« Die Braut von Korinth ») : l'acte superstitieux de la mère qui a forcé sa fille à prendre le voile est interprété par la fille morte-vivante comme un sacrifice humain offert dans le cadre de la nouvelle religion chrétienne. Toutefois, le discours protestataire que la fille finit par adresser à sa mère ne vise qu'à transformer cet acte barbare en un sacrifice offert aux anciens dieux païens devenus des symboles de l'idéal de beauté humaniste. Ainsi, en subissant un double encodage, l'infanticide sacrificiel continue de se loger au cœur même des valeurs humanistes dites grecques.

Mots-clés – ballade, barbare, ethnocentrisme, Euripide, Goethe, humanisme, tragédie, vampire.

Abstract – In Euripides' two tragedies based on the myth of Iphigenia, the sacrificial infanticide committed by the Greeks

belies their antithetical vision of the Hellenic and the barbaric as well as the corresponding cultural topography. In the successive adaptations of the myth of Iphigenia, this paradox is reproduced and increased insofar as the antithesis becomes semantically more complex: its ethnocentric layer is superseded by a cosmopolitan layer the resources of which are partly Christian and partly humanistic. The modifications that the myth of Iphigenia undergoes in Goethe's *Iphigenie in Tauris* are prompted by the intention to end the paradoxical presence of inhuman traditions in human values. The way to end this is education: the barbarians must from now on share the values labelled as "Greek" by abolishing the institution of human sacrifice. But the most barbaric ritual of sacrificial infanticide proves to be lodged in the very centre of those values. Similarly, this paradox cannot be overcome in the ballad of "Die Braut von Korinth" ("The Bride of Corinth"). Having been forced by her recently converted mother to become a nun, the daughter, whom the frustration of her bridal desires has transformed into a ghost, interprets the mother's superstitious act as a human sacrifice performed within the Christian religion. However, the daughter's final accusation levelled at her mother only aims at transforming the latter's barbaric act into a sacrifice offered to the old pagan gods who have become the symbols of humanism's ideal of beauty. By undergoing a double coding, sacrificial infanticide continues thus to be lodged in the very centre of the humanistic values labelled as "Greek".

Keywords – Ballad, barbarian, ethnocentrism, Euripides, Goethe, Humanism, tragedy, vampire.

Daniel Aranda

Différenciation et indifférenciation dans le conte-type 720: « Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé » (p. 199-210)

Résumé – Comme tout conte merveilleux, le type n°720 « Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé » est un récit fortement différencié. Pour autant il ne cesse de rapporter l'indifférencié. Mère et fils se confondent dans une même lutte à mort, et chacun cherche à susciter l'unanimité – autre forme d'indifférenciation – contre son adversaire. Par de tels protocoles cette petite guerre familiale nous transporte au seuil du sacré. Infanticide et pédophagie prennent

sens dans une histoire de meurtre rituel avorté ou réussi dont l'enjeu implicite est l'avènement du lien social.

Mots-clés – conte folklorique, enfant, indifférenciation, meurtre rituel.

Abstract – Like any fairy tale, type No. 720, “My mother slew me, my father ate me” is a highly differentiated story. For all that, it keeps dwelling on the undifferentiated. Mother and son mingle in the same fight to the death, and each seeks to create unanimity – another form of an absence of differentiation – against their respective opponent. Through such protocols, that little family war transports us to the threshold of the sacred. Infanticide and child-cannibalism make sense within the story of a failed or successful ritual murder whose implicit challenge is the advent of social ties.

Keywords – absence of differentiation, child, folktale, ritual murder.

Martine Courtois

« Nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange » : le conte-type 327 (*Les enfants chez l'Ogre*) en Europe, Afrique du Nord et Afrique de l'Ouest (p. 211-224)

Résumé – Contrairement à l'idée répandue que les ogres et les ogresses mangent comme des bêtes sauvages, les versions européennes, nord-africaines et africaines du conte-type 327, *Les Enfants chez l'ogre*, montrent que l'ogre est un être de culture, qui connaît le feu, mange des nourritures cuisinées (des ragoûts d'enfants), a des manières de table et des interdits alimentaires. Mais c'est justement cette part d'humanité qui le perdra : assez socialisé pour être dans le circuit de la communication, il ne l'est cependant pas assez pour la maîtriser. Incompétent dans l'interprétation des signes autant que dans les échanges verbaux, il se fait duper par le héros enfantin. Le parleur est plus fort que le mangeur.

Mots-clés – cannibalisme, conte merveilleux, conte-type 327, cuisine, ogre.

Abstract – Contrary to the wide-spread opinion that the ogres and ogresses eat savagely as wild animals, the European, North-African and African versions of the tale-type 327, *The Children and the Ogre*, show that the ogre is a being of culture, which knows fire, eats

cooked foods (stews of children), has table manners and food taboos. But it is precisely this part of humanity that will be his downfall: socialised enough to be in the circuit of the communication, he is not it however enough to master it. Incompetent in interpreting the signs as much as in verbal exchanges, he is deceived by the little hero. The speaker is stronger than the eater.

Keywords – cannibalism, cooking, fairy-tales, ogre, tale-type 327.

Lorine Bost

Ça sent la chair-texte : quand le repas cannibale est évité. Réécritures de la figure du poucet (p. 225-235)

Résumé – La figure du poucet est analysée dans une perspective mythologique à partir des récits antiques de Cronos. Ceux-ci furent réinterprétés par la mythologie chrétienne et se retrouvent aujourd'hui dans le roman. Le petit *infans*, menacé d'avalement par un personnage dévorant, dessine un héros très particulier, le plus souvent personnage principal de romans de formation. Rusé et capable de narrer l'inénarrable, sa malice lui permet de duper la figure ogresque et d'échapper à la dévoration dont il est menacé. Ainsi, ce fripon, le plus souvent un personnage narrateur, emprunte à Hermès plus d'un trait, et réussit, grâce à son art de raconter des histoires, à transformer son corps menacé en chair-texte. L'enfant promu au rang de messenger royal dans le conte de Perrault, se trouve dans le roman contemporain, protégé de la dévoration par le livre, l'écriture et par le patrimoine littéraire.

Mots-clés – Dévoration, narrateur non fiable, Ogre, Parole, Poucet.

Abstract – The Poucet figure is analysed in a mythological perspective from the ancient stories of Kronos. The latter were re-interpreted by Christian mythology and can be found today in the novel. The little *infans*, threatened with swallowing by a devouring character, sketches a very peculiar hero, most of the time the main character in formation novels. Cunning and capable of narrating the unnarratable, his/her mischievousness enables him/her to dupe the ogre figure and escape the devouring he/she is being threatened of. Thus, this trickster, most of the time a narrator-character, borrows more than one feature from Hermes, and succeeds, thanks to his/her craft of telling stories, in transforming his/her threatened body into text-flesh. The child, promoted to the status of royal messenger in

Perrault's tale, can be found in the contemporary novel, protected from being devoured by the book, by the act of writing and literary heritage.

Keywords – Devouring, Ogre, Poucet/Tom-Thumb, Unreliable narrator, Speech.

Alain Montandon

Boire le sang de l'innocence

(à propos d'un conte d'Hoffmann) (p. 237-249)

Résumé – L'auteur analyse le récit intitulé «Ignaz Denner» d'E. T. A. Hoffmann, écrit en 1814 et publié en 1816 à Berlin qui narre l'histoire d'un brigand qui boit le sang de ses enfants pour garder une éternelle jeunesse. Cette sombre histoire fantastique renoue avec de vieilles croyances populaires. Plus que les scènes nocturnes qui encadrent le récit, c'est d'abord un sombre destin qui plonge toute une famille dans les ténèbres d'une diabolique machination où don et contre-don font l'objet d'un diabolique renversement, la puissance paternelle étant devenue le vampire de sa propre famille.

Mots-clés – alchimie, fantastique, Hoffmann, jeunesse éternelle, sang.

Abstract – The author of this article analyses the story entitled «Ignaz Denner» written in 1814 by E. T. A. Hoffmann and published in 1816 in Berlin. It tells the story of an outlaw who drinks the blood of his own children to keep eternal youth. This dark fantastic story revives old popular belief. Doom – more than night scenes surrounding the narrative –, plunges the whole family into the darkness of a devilish plot where gift and “counter-gift” create an evil turnaround, as the fatherly representation of power turns into a household vampire.

Keywords – alchemy, blood, eternal youth, fantastic literature, Hoffmann.

Éric Lysøe

**Sacrifices et Expositions fantastiques :
de la chair au livre (p. 251-270)**

Résumé – Dans le fantastique moderne (entendu comme méta-genre englobant la *fantasy* et la science-fiction), l'enfant apparaît souvent, comme monstre et bourreau plutôt que comme victime. Pourtant certaines œuvres des XIX^e et XX^e siècles placent au centre de leur intrigue la figure de l'enfant exposé ou sacrifié. L'auteur étudie dans ces textes la manière dont les mythes caractéristiques des scénarios d'exposition ou de sacrifice sont redistribués, c'est-à-dire déplacés, condensés et dupliqués, tout en conservant la violence intergénérationnelle pour point nodal. Le troisième volet des *Histoires et contes fantastiques* d'Erckmann-Chatrion, «Rembrandt», la trilogie de Philip Pullman, *His Dark Material*, l'étonnant conte «The Ones who Walk Away from Omelas» de Ursula K. Le Guin exhibent des mécanismes psychiques, mais surtout génériques et s'offrent comme une réflexion sur la création artistique.

Mots-clés – création, Erckmann-Chatrion, exposition d'enfants, Fantastique, *fantasy*, Philip Pullman, psychanalyse, Unheimliche, Ursula K. Le Guin.

Abstract – In fantastic literature (understood as a metagenre embracing horror, fantasy and science-fiction), the child often appears as a monster and torturer rather than as a victim. Yet some works of the nineteenth and twentieth centuries placed children exposed or killed at the centre of their plot. The author examines in these texts how mythemes of exposure or sacrifice scenarios are redistributed – that is to say, shifted, duplicated and condensed, while maintaining intergenerational violence as their nodal point. «Rembrandt», one of the *Stories and Fantastic Tales* by Erckmann-Chatrion, Philip Pullman's trilogy, *His Dark Materials*, or the amazing short story written by Ursula K. Le Guin: «The Ones Who Walk Away from Omelas» display psychic and generic mechanisms, and develop a reflection upon literary and artistic creations.

Keywords – creation, Erckmann-Chatrion, exposure of children, fantastic literature, fantasy, Philip Pullman, psychoanalysis, Unheimliche, Ursula K. Le Guin.

Liana Nissim

**Enfants sacrifiés, enfants tués, enfants mangés
dans les littératures africaines francophones
(p. 271-284)**

Résumé – L'étude de Liana Nissim analyse les œuvres de quelques grands écrivains africains francophones (Boubacar Boris Diop, Ahmadou Kourouma, Véronique Tadjo, Florent Couao-Zotti, Mandé Alpha Diarra) mettant au centre de leurs romans des figures d'enfants, qui y constituent souvent les victimes sacrificielles par excellence. Si dans l'Afrique traditionnelle la violence rituelle sur les enfants se rattache à des instances mystiques ou religieuses, dans l'époque contemporaine l'enfant est encore souvent une victime de choix, mais en dehors de toute motivation spirituelle, jusqu'aux horreurs de l'anthropophagie et des violences les plus extrêmes.

Mots-clés – enfants-soldats, littératures africaines, sacrifices rituels.

Abstract – Liana Nissim's study is based on a corpus of texts by some important francophone sub-Saharan African writers (Boubacar Boris Diop, Ahmadou Kourouma, Véronique Tadjo, Florent Couao-Zotti, Mandé Alpha Diarra). These texts are all centered on the representation of childhood, most often made to play the scapegoat role. If, in traditional African culture, the context of ritualistic child abuse was linked to mystical or religious practices, in contemporary Africa children are still victims of stigma and discrimination, but outside the spiritual framework this often leads to the horror of anthropophagy and to the extreme limits of violence.

Keywords – African Literatures, child soldier, ritual sacrifices.

Giuseppina Paola Viscardi

**La consécration des jeunes filles à Artemis
Le retour d'Iphigénie de la Tauride à Brauron (p. 287-298)**

Résumé – Le culte rendu en Attique à l'Artémis Brauronia est lié aux rituels initiatiques de l'*arkteûsai* pratiqués en l'honneur de la déesse à Brauron, à Mounychia et à Athènes. À la fin de la *teletè* religieuse des *árktoi* est célébrée la *protéleia*: les jeunes ourses, revêtues d'un habit rituel, accomplissent leur passage de la

sphère de l'adolescence à la sphère adulte et «politique», ce qui s'accompagne du sacrifice d'une chèvre.

Les moments significatifs du mythe étologique de l'*arkteûsai* de Brauron sont l'apparition et la mise à mort de l'ourse sacrée d'Artémis; le fléau pestilentiel qui s'ensuit; l'oracle révélant le moyen de supprimer le *miasma*. Dans le *logos* de Mounychia, le remède requis prévoit le sacrifice d'une jeune fille. L'action se concentre donc sur le moment de la mise à mort et sur les mécanismes de la substitution sacrificielle réalisée par un certain Embaros, qui, au terme des préparatifs rituels, remplacera sa fille par une chèvre. À la mort métaphorique de la *parthénos-arktos* à Brauron correspond donc la substitution de la chèvre à Mounychia. Ce schéma renvoie à la figure d'Artémis Taurique ou Tauropole, destinataire de sacrifices humains, et à l'épisode du sacrifice d'Iphigénie à Aulis, dont la présence à Brauron est légitimée par la variante locale du mythe.

Dans le symbolisme du culte de Mounychia, la figure du père sacrificateur permet d'appréhender la confrontation avec la mort: en termes sacrificiels (donner la mort pour donner la vie), en termes initiatiques et donc symboliques (la jeunesse soumise à l'expérience d'une sortie temporaire de la normalité par le biais d'une mort rituelle).

Mots-clés – consécration rituelle, contamination, expiation, faute, pureté et sacralité, ruse, substitution.

Abstract – The worship of Artemis Brauronia in Attic is connected to the initiatory ritual of *arkteûsai* celebrated for the goddess at Brauron, at Mounychia, and at Athens. At the end of the religious *teleté*, the *protéleia* is celebrated: the young she-bear, covered with a ritual dress, perform their “passage” from the adolescent pre-puberal sphere to that of sexual and “political” ripeness. At that time, the passage is also sanctioned by the sacrifice of a goat to the goddess.

The significant passages of aetiological myth of the *arkteûsai* at Brauron concern with the being of a she-bear in the temple consecrated to Artemis and with the death of the animal killed by men; the pestilential plague infesting the community; the oracle revealing the necessary remedy for the removal of the *miasma*. In the *lógos* of Mounychia the requested remedy provides the sacrifice of a maiden, more precisely of a daughter. So the ritual action is focused on the moment of *mise à mort rituelle* and in the workings of sacrificial substitution realized by a man called Embaros, who will substitute his daughter with a goat. This story seems to refer

to the Artemis of Taurians or *tauropólos*, mainly worshipped in the *Tauric* Chersonese by the offerings of human sacrifices, and to the aulidean tradition of the sacrifice of Iphigeneia, whose presence at Brauron is justified with the local variant of the myth.

The example of the father daughter's slayer make us understand the confrontation with the death experience in sacrificial means (giving death for giving life), and in 'initiatory' and symbolic means (the youth put under the experience of a temporary exile from the 'normality' trough the expedient of a ritual death).

Keywords – atonement, guilt, infection, purity and sacredness, ritual consecration, substitution sacrifice, trick.

Anne de Cremoux

Ménécée, un héros très discret.

Réflexions sur le sacrifice

dans les *Phéniciennes* d'Euripide (p. 299-314)

Résumé – Le sacrifice volontaire du jeune Ménécée dans les *Phéniciennes* d'Euripide, sacrifice apparemment présenté de manière typique (vv. 991-1018), fait en réalité l'objet d'un traitement original au sein de la tragédie euripidéenne, en particulier parce qu'il passe presque inaperçu et que son impact n'est pas reconnu. J'essaie ici de comprendre la manière dont Euripide fait une énigme de ce motif par ailleurs connu, énigme qui reflète l'incapacité des personnages à évaluer le rapport entre dieux et devenir de la cité.

Mots-clés – Euripide, Ménécée, *polis*, tragédie, *Phéniciennes*, sacrifice.

Abstract – The voluntary sacrifice of young Menoeceus in Euripides' *Phoenissae*, which is at first sight performed in a typical way (vv. 991-1018), has indeed original characteristics among Euripidean tragedies, in particular because it almost goes unnoticed and its repercussions are doubtful. I try to understand the way Euripides elaborates a kind of riddle with this famous pattern, a riddle which reflects the incapacity of the characters to evaluate the link between gods and the future of the city.

Keywords – Euripides, Menoeceus, *polis*, Tragedy, *Phoenissae*, Sacrifice.

Aurélie Damet

**La part du féminin et du masculin dans l'infanticide :
des *realia* aux représentations tragiques
(Athènes, époque classique) (p. 315-327)**

Résumé – Dans une cité grecque, l'exposition de l'enfant est une manifestation civique et politique de la non-reconnaissance d'un jeune futur citoyen, ce qui relève du pouvoir masculin et paternel d'intégrer ou non un nouveau-né à l'*oikos* mais aussi à la cité. Malgré le rôle nouveau de la mère dans la cité athénienne à partir de 451 a.v. J.-C., cette dernière reste étrangère au processus de reconnaissance. Il existe cependant des exemples d'abandon d'enfant par une femme (Creüse). Les raisons amenant à l'exposition des enfants, le plus souvent de petites filles, sont multiples. Le résultat des études démographiques divergent des cas mythologiques, les enfants abandonnés et héroïques étant plutôt des garçons. Lorsqu'on s'interroge sur les figures infanticides, de meurtres à proprement parler, là encore la question des genres apparaît. Là où les femmes cuisinent, les hommes mastiquent, à de très rares exceptions près. Se pose alors la question de la motivation d'un tel acte, la mise au chaudron de l'enfant et/ou sa mise en bouche. Il apparaît que les cas d'Atrée, de Cronos et du tyran décrit par Platon montrent que la consommation de chairs infantiles est liée au pouvoir, à sa conservation (Cronos), à son accession (Atrée) et au type même du pouvoir. Les motivations féminines sont autres : les femmes grecques n'ont pas le pouvoir, mais elles ont le pouvoir d'atteindre leur mari par la mise à mort de leur progéniture commune. Médée la Barbare, Procné, Philomèle, utilisent l'arme de l'homme, l'épée, pour faire couler le sang de leurs fils et meurtrir leur époux, privé alors de descendance civique. Somme toute, l'infanticide en tant que meurtre violent d'un enfant (et non l'exposition du nouveau-né, acte masculin et civique) est dans l'imaginaire grec un crime féminin. Nombreux sont les exemples qui montrent la propension grecque à séparer les genres dans l'acte affreux du meurtre de l'enfant.

Mots-clés – citoyenneté, études de genre, exposition, *polis*, pouvoir, technophagie, tragédie.

Abstract – Exposure of children has political and civic consequences. In a Greek city, it belongs to the male power to refuse to a baby boy the integration into the *oikos* and the city. Athenian mothers had no role in the legal recognition of their children. Nonetheless,

some tragic examples show the role of women (Creuse). It exists many reasons to explain the frequency of exposure in antic Athens. If the demographic studies show that baby girls were more often abandoned than baby boys, several myths are based on the exposure of male heroes (Oedipus, Ion). If we look precisely at the infanticide murder, men and women do not have the same role. When women are cooking, men are eating. Cannibalistic women are very rare in the mythology. But there are many cannibalistic men: Tereus, Kronos, Thyestes... The fact of eating one's child is often tied with power issues and fathers are often not aware of their acts. Women decide to kill their children for other reasons: infanticide is a way to hurt their husbands who had rejected or dishonoured them (Procne, Medea). The violent and deliberate murder of a child is a female act. Even Heracles, who kills his children, is compared to female monsters and to female murderers by the tragic chorus.

Keywords – child-exposure, citizenship, Gender history, *polis*, power issues, tecnophagy, tragedy.

Stavroula Kefallonitis

Le tyran et les enfants de la cité (p. 329-343)

Résumé – Le paradigme du pouvoir politique brutalisant les enfants de la cité trouve depuis l'Antiquité à s'incarner dans des personnages de tyrans. Deux exemples fameux, Périandre de Corinthe et Aristodème de Cumes, convoquent un corpus de récits qui traduisent la même tension politique que les mythes fondateurs d'Ouranos et de Cronos, à savoir l'espoir insensé de conserver le pouvoir à jamais et d'effacer toute perspective diachronique successorale. Dans un univers d'excès et de pulsions (Platon, *République*, IX), le tyran s'impose comme une figure à la fois réelle et fantasmatique aux confins du mythe et de l'histoire. La métaphore du pouvoir politique infanticide ressurgit au cours des siècles, une fois que les règnes ont basculé dans l'impopularité, révélant que le mythe peut rejoindre l'histoire *a posteriori*. Elle remet en question l'idée traditionnelle d'une chronologie narrative fermée où le mythe laisse place à l'histoire. Il devient possible de considérer que les récits relatifs aux tyrans évoluent entre un axe historique horizontal et un axe mythologique vertical qui se projette sur le premier.

Mots-clés – Amin Dada, Aristodème, Bokassa, castration, citoyenneté, Cronos, histoire, Malakos, ogre, paternité, Périandre, Platon, tyran.

Abstract – The paradigm of the political power brutalizing the children of the city embodies itself in figures of tyrants since Antiquity. Two famous examples, Periander of Corinth and Aristodemus of Cumae, call a narrative corpus which conveys the same political tension as the founder myths of Ouranos and Kronos, i. e. the senseless hope of keeping power for ever and of erasing any diachronic perspective of succession. In a world of excess and drives (Plato, *Republic*, IX), the tyrant appears as a both real and fantastical figure, at the boundaries of myth and history. The metaphor of infanticide political power re-emerges in the course of the centuries, once reigns have capsized into unpopularity, revealing that the myth can join history afterwards. It takes a new look at the traditional idea of a closed narrative chronology where the myth gives way to history. It becomes possible to consider that narratives relating to the tyrants evolve between a (horizontal) historical axis and a (vertical) mythological axis which is being projected on the first one.

Keywords – Amin Dada, Aristodemus, Bokassa, castration, citizenship, fatherhood, history, Kronos, Malakos, ogre, Ouranos, Periander, Plato, tyrant.

Jean-Pierre De Giorgio

Quand les pères désirent la mort de leurs fils et que les mères les accueillent dans leur lit. Catulle, la crise de la République romaine et l'épilogue du *carmen* LXIV (p. 345-363)

Résumé – Le *carmen* 64 relatant les noces apparemment heureuses de Thétis et de Pélée s'achève paradoxalement sur un épilogue brutal où le poète regrette l'avènement d'un âge de fer dont les symptômes sont à chercher dans les dérèglements familiaux : fratricides mais aussi incestes et surtout, violence des pères et des mères sur les fils. Si cet épithalame a bien été offert, comme cela est vraisemblable, à un couple d'amis, en cadeau de noces, comment lire cet épilogue et comprendre son articulation avec l'ensemble du poème ? Quel

éclairage jette-t-il sur le mariage de la nymphe avec Pélée et sur la venue d'un fils à qui l'immortelle, en épousant Pélée, aura transmis la mort ?

Mots-clés – Achille, âge de fer, crimes familiaux, épithalame.

Abstract – Catullus' *carmen* 64 depicts the apparently happy wedding of Thetis and Peleus but paradoxically ends in a very pessimistic epilogue. Times have changed, as the poet regrets, and the family values seem destroyed : fratricides, incests are committed, fathers and mothers being violent against their own sons. If the poem was, as it seems, offered on the occasion of an actual wedding, seemingly to friends, how can we understand that it ends like that? And how does it retrospectively enlightens the mythical wedding itself and the coming of a child to whom, as a result, the immortal mother, by marrying Peleus, will transmit his mortal condition ?

Keywords – Achilles, Epithalamium, Family crimes, Iron age.

Stéphanie Wyler

Des ragoûts d'enfants dans les orgies dionysiaques ?

La recette d'une légende (p. 365-383)

Résumé – Prenez un mythe dionysiaque alternatif, le mythe orphique, dans lequel Dionysos enfant est capturé, égorgé, démembré, bouilli, rôti puis dévoré par les Titans. Accompagnez-le de parents frappés de folie dionysiaque qui déchirent leur progéniture et bardez le tout de viande crue dont les ménades font leur ordinaire. Faites monter avec la leçon erronée d'un manuscrit des *Lénéennes* de Théocrite, selon laquelle un enfant de neuf ans serait assassiné dans un rituel dionysiaque. Saupoudrez généreusement d'images, grecques mais surtout romaines, mettant en scène des enfants impliqués dans des cérémonies bacchiques. Pimentez du récit de Tite-Live sur les Bacchanales de 186, où les pires forfaits sont censés avoir été perpétrés, parmi lesquels la corruption et le meurtre de jeunes gens. Assaisonnez d'exégèses judéo-chrétiennes sur les sacrifices païens. Laissez reposer deux mille ans, et saisissez au feu vif des fantômes sur les religions orientales.

Mots-clés – apocryphes, Bacchanales, Dionysos, historiographie, iconographie, orphisme, Théocrite.

Abstract – Take an alternative version of the so-called Orphic myth of Dionysus, according to which the god, when he was a child, was caught, slaughtered, quartered, boiled, roasted and devoured by the Titans. Serve it with parents becoming maniac and ripping their own child under the influence of Dionysus. Bard the whole with raw meat that the maenads usually appreciate. Whisk with an erroneous manuscript of Theocritus' *Bacchae*, alleging that a nine-year old child was murdered in a Dionysiac context. Sprinkle generously with Greek and Roman images staging children in Bacchic rites. Spice with the account by Livy of the Bacchanalia of 186 BC, claiming that crimes of the worse kind were done, including corruption and murder of young people. Flavour with Jewish and Christian criticism on Pagan sacrifice. Then let it rest 2000 years and cook over a high heat of the fantasy on Oriental religions.

Keywords – Apocrypha, *Bacchanalia*, Dionysus, historiography, iconography, Orphism, Theocritus.

Stéphane Solier

Les agapes tecnophages, une élaboration littéraire

**« païenne » dans la première littérature chrétienne latine ?
(p. 385-421)**

Résumé – L'accusation d'agapes tecnophages, c'est-à-dire de banquets voués à la dévoration d'enfants, durant les messes nocturnes des adeptes de la religion chrétienne, abonde dans les premiers écrits apologétiques grecs et latins. Si elle est présentée comme une infâme médisance, cette accusation fait l'objet d'une dramatisation savamment orchestrée : d'abord « simplement » suggérée comme un acte d'anthropophagie, l'agape chrétienne est rapidement associée à des dévoiements incestueux et devient peu à peu un banquet tecnophage. La réfutation de ces calomnies suit, pour la majorité des apologètes du corpus, une même stratégie : retourner ces accusations contre leurs auteurs. Si ces attaques dénaturent évidemment la symbolique du repas eucharistique et peuvent se comprendre dans le contexte romain comme un indicateur de différenciation culturelle, elles manipulent adroitement la place de l'enfant dans la nouvelle religion mais aussi dans des sectes « marginales » qui lui sont associées. Mais surtout cette représentation relève d'une véritable élaboration littéraire inspirée de la satire latine dont elle reprend les motifs majeurs.

Mots-clés – christianisme primitif, inceste, invective, littérature apologetique, religions à mystères, repas eucharistique, satire latine, Thyeste.

Abstract – The first Greek and Latin apologetic writings teem with accusations regarding tecnophagic agapes, i.e. dinners dedicated to child devouring (from greek *tekno* – child – and *phagein* – to eat), during primitive Christian nocturnal masses. Even if presented as a foul piece of disparagement, this accusation is cleverly tackled in a dramatizing way. First it is merely hinted to as a cannibal ceremony. Then, the Christian agape is quickly associated, in the minds of the enemies of the new religion, with incestuous behaviour and becomes little by little a tecnophagic banquet. In order to refute these slanders, most of the apologetic authors adopt a similar strategy, turning these accusations against those who made them.

If they obviously distort what symbolizes the Eucharistic meal and can be understood in the Roman context as a sign of cultural differenciation, these charges shrewdly manipulate the position of the child in the new religion as well as in “marginal” sects associated with it. But above all the representation of these terrible agapes is the concern of a true literary elaboration inspired by Latin satire. The tecnophagic agape appears thus as a true *testimonium* in the Christian apologetic rhetoric.

Keywords – primitive Christianity, apologetic writings, Latin satire, Eucharistic meal, incest, invective, mystery religions, Thyestus.

Mathilde Bernard

« Ton sang retournera où tu as pris le lait » :

la figure de la mère cannibale,
du siège de Jérusalem au siège de Paris

(Flavius Josèphe, Jean de Léry, Simon Goulart, Agrippa d'Aubigné)

(p. 423-437)

Résumé – Au cours des guerres de Religion, plusieurs récits rapportent des cas de mère ayant dévoré leur enfant lors de terribles famines, à Paris et à Sancerre. Si les scènes des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné sont très probablement le fruit de son imagination, celles que rapportent Jean de Léry et Simon Goulart sont plus vraisemblables. Elles concernent des enfants morts, et

le cas de cannibalisme cité par Léry aurait donné lieu à un procès qu'il détaille. Ce n'est pas cependant sur la véracité de l'histoire que porte la réflexion, mais sur la façon dont l'horreur extrême des guerres suscite un discours qui procède tout autant du travail de l'historien que de la réécriture des mythes fondateurs, et surtout des récits antérieurs. Tous les auteurs, quelle que soit la crédibilité qu'ils confèrent eux-mêmes à leur narration, s'inspirent visiblement dans leur écriture de la mère cannibale et fondatrice de *La Guerre des juifs* de Flavius Josèphe. L'histoire et même le cauchemar sont ainsi apprivoisés et mis à distance par la littérature.

Mots-clés – Agrippa d'Aubigné, allégorie, Jacques-Auguste de Thou, Flavius Josèphe, histoire, humanisme, Jean de Léry, mère cannibale, Nouveau Monde, Simon Goulart.

Abstract – During the Wars of Religion, several works mention cases of mothers having eaten their children during terrible famines, in Paris and in Sancerre. If the scenes from Agrippa d'Aubigné's *Tragiques* are very probably the fruit of his imagination, those that Jean de Léry and Simon Goulart wrote about are more likely to be true. They concern dead children, and the case of cannibalism mentioned by Léry was apparently brought to justice, and the author gives details of the trial. This study does not however analyze the truthfulness of the story but rather how the extreme horror of the wars inspires a discourse which comes just as much to the work of a historian as to the rewriting of the founding myths, and especially of the previous narratives. All the authors, whatever credibility they give to their stories, are apparently inspired in their writings by the cannibal mother of *The Jewish War*, by Flavius Josephus. History and even nightmare are thus tamed by literature.

Keywords – Agrippa d'Aubigné, allegory, cannibal mother, Flavius Josephus, Simon Goulart, history, humanism, Jacques-Auguste de Thou, Jean de Léry, New World.

Nicolas Cremona

Médée et Atrée revisités : la reprise des mythes grecs de l'infanticide dans les histoires tragiques aux XVI^e et XVII^e s. (p. 439-447)

Résumé – Les figures de Médée et de Thyeste constituent un lieu commun de l'histoire tragique qui sera repris de Belleforest à Camus, de manière toujours plus critique et adaptée à l'esthétique de la nouvelle. Le mythe se transforme en fait divers, les grandes figures tragiques obéissent à une logique passionnelle et ne servent plus que de prétexte à la mise en avant de scènes sanglantes et macabres, toujours spectaculaires. Le mythe, exemplaire dans sa généralité, est sans cesse dévalué au rang de fiction, mais demeure cependant un élément important dans la construction de l'exemplarité des textes, qui se servent du pouvoir des fables déjà connues pour créer des attentes et horrifier davantage leurs lecteurs. Ainsi, toujours soupçonné mais non abandonné, il reste donc de manière paradoxale une manière de crédibiliser le récit de fait divers, de lui donner plus de force et d'impact sur le lecteur.

Mots-clés – Atrée, exemplarité, fait divers, histoire tragique, horreur, Médée, Thyeste, tragédie.

Abstract – Medea and Thyestes are two famous mythological characters who are very present in the French «histoires tragiques» as prestigious stereotypes, from Belleforest to Camus; they are used in an increasingly critical way, consistent with short story poetics. Myth slowly turns into anecdote, the tragic characters are overwhelmed by their passions and their stories become pretexts for bloody scenes, which are more and more spectacular. Myth is constantly criticized as fiction, but still used as a key element for the construction of exemplarity. Paradoxically, myth becomes a new way to confer credibility and greater strength to the short story, increasing its power over the reader.

Keywords – Atrous, exemplarity, histoire tragique, horror, Medea, news in brief, Thyestes, tragedy.